

L'ESPÉRANT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.108 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 20 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mo. 6 Mo. Un An
et Basses-Alpes... 5 fr. 5 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 50 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Inventions allemandes

Le Wolff-Bureau, qui a toutes les audaces et toutes les impudences, a publié des informations tendant à faire croire que l'Italie et la France méritaient de violer la neutralité de la Suisse en vue de faciliter leurs opérations militaires.

Une correspondance de Rome à la Gazette de Lausanne fait allusion à cette « inqualifiable manœuvre » et la commente en ces termes où il n'y a qu'à applaudir : « On voit que ces gens-là n'ont pas la conscience tranquille et ils seraient bien aise sans doute de pouvoir accrédié l'opinion que la violation de la neutralité belge n'est pas un fait isolé, que les alliés sont tous prêts à commettre un attentat de ce genre. Je n'ai pas besoin de vous dire que cette simple supposition a révolté l'opinion publique italienne. Si l'on a en Europe un pays qui soit décidé à ne rien faire contre notre neutralité, c'est assurément l'Italie, puisque dès le commencement de la guerre et alors que rien ne l'y obligeait elle a donné spontanément au Conseil fédéral l'assurance que cette neutralité serait pleinement respectée. Si le Wolff-Bureau a cru pouvoir par ses informations calomnieuses troubler les bons rapports qui existent présentement entre la Suisse et l'Italie, il a complètement manqué son but. La nouvelle lancée par l'agence berlinoise n'a servi qu'à mettre en lumière une fois de plus les singuliers procédés auxquels ne craint pas de recourir la politique allemande ».

Il est bien entendu que le démenti donné au nom de l'Italie pourrait être donné non moins nettement au nom de la France qui, il est devenu superflu de le répéter, n'a jamais songé à violer la neutralité de la Suisse, ni d'ailleurs celle d'aucun autre pays.

L'Allemagne serait bien en peine de produire une semblable attestation de loyauté.

Estimant que les traités internationaux au bas desquels elle a apposé sa signature ne sont que des chiffons de papier, elle n'a pas hésité des premiers jours de la guerre à violer de la

façon la plus cynique, la plus brutale et la plus lâche la neutralité de la Belgique et celle du Luxembourg. Ce double crime perpétré dans les conditions odieuses que l'on sait pèse lourdement sur elle. Et elle n'est pas sans s'en rendre compte, elle n'est pas sans se trouver grandement embarrassée par la sorte de célébrité de mauvais aloi que ses monstrueux attentats contre le droit des gens lui ont valu parmi les nations.

Aussi voudrait-elle alléger un peu le fardeau de ses terribles responsabilités en chargeant les autres.

C'est pour cela que, de temps à autre, l'officine de mensonge qu'est le Wolff-Bureau communique à toute la presse allemande des informations fabriquées de toutes pièces en vue de faire croire à la mauvaise foi des ennemis de l'Empire.

Quelque habileté qu'elle ait acquise dans l'art perfide de dénaturer la vérité, l'agence officieuse ne peut pourtant pas nier le double fait de la violation de la neutralité de la Belgique et de la violation de la neutralité du Luxembourg par les hordes du kaiser. Mais elle s'efforce avec un incroyable acharnement de donner à croire que les autres puissances européennes n'ont pas plus de souci que l'Allemagne elle-même des traités signés et de la parole donnée. Elle s'évertue, avec le concours de tous les journaux d'outre-Rhin, à accuser telle ou telle nation en guerre avec l'Allemagne de nourrir les plus noirs dessein à l'égard de tel ou tel pays neutre.

La nouvelle insinuation du Wolff-Bureau relative à une prétendue menace qui serait dirigée par l'Italie ou par la France contre la neutralité de la Suisse ne vise pas d'autre but, mais elle sera tout aussi vaine que les précédentes.

L'Italie et la France, comme toutes les puissances alliées, sont d'honnêtes nations qui considéreraient comme un déshonneur toute violation du droit des gens. Personne au monde, hormis les ignobles calomnieux d'outre-Rhin, ne met en doute leur parfaite loyauté tandis que l'infamie de l'Allemagne est célèbre dans tout l'univers. Et ce ne sont pas encore les inventions, aussi ineptes que misérables, du Wolff-Bureau qui changeront quoi que ce soit à cette vérité d'évidence.

CAMILLE FERDY.

414^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, dans le secteur Neuville-Roclincourt, lutte à coups de bombes et de grenades; feux de mousqueterie et rafales d'artillerie pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région de Wailly-Bretencourt, on signale également une canonnade assez vive et une fusillade de tranchée à tranchée.

Dans la région de Fay, au sud-ouest de Péronne, les Allemands, après avoir fait sauter une très forte mine, ont prononcé une attaque qui a été repoussée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la région de Roye, nuit mouvementée, mais sans engagement d'infanterie. Nos batteries ont pris à partie les mitrailleuses ennemies et les cantonnements en arrière du front.

Entre l'Oise et l'Aisne, au nord de Fontenoy, lutte d'engins de tranchées et fusillade continue, accompagnée de quelques tirs d'artillerie.

Dans la région de Berry-au-Bac, et en Champagne, au nord du camp de Châlons, activité toujours marquée des deux artilleries.

Dans la soirée d'hier, une batterie allemande contre avions a été mise hors de combat à l'est de Saint-Mihiel.

Dans les Vosges, au Violu, lutte de bombes et de grenades; canonnade dans la vallée de Sondernach.

LA GUERRE

Une action décisive va s'engager aux Dardanelles

Paris, 19 Septembre.

Alphonse XIII vient de faire parvenir à Mme Goffray, femme de l'ambassadeur et résidents encore aux événements de Russie. Ils paraissent de plus en plus graves et angoissants.

Tandis qu'au Sud, le général Ivanoff bouscule rudement les Autrichiens, le Centre russe est extrêmement menacé par une manœuvre hardie de Hindenburg.

Celui qui ont pu croire que c'en était fini de la guerre de manœuvres seront très brutalement de leur erreur. Le ne dit point que le mouvement des Allemands réussira; il en résultera un désastre pour les forces alliées qui opèrent dans la région de Vlna. Mais c'est déjà trop que la tactique ait été rendue possible; et malheureusement on a craint son succès.

Tandis que les Russes s'obstinent encore à défendre leurs positions au nord de Vlna, leurs communiqués nous apprennent que des masses de cavalerie ont atteint le chemin de fer Vlna-Minsk. C'est donc la seconde voie sur trois que possèdent nos alliés qui serait détruite, à moins qu'ils n'aient assez de forces pour briser le réseau de fer et de feu qui les enserment et qui, à raison de son étendue, sera nécessairement peu épais.

Nous allons vivre encore quelques journées d'incertitude bien pénible, dans l'attente des événements de ce côté.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 19 Septembre.

Laissons se poursuivre sur notre front le formidable duel des artilleries adverses et revenons encore aux événements de Russie. Ils paraissent de plus en plus graves et angoissants.

Tandis qu'au Sud, le général Ivanoff bouscule rudement les Autrichiens, le Centre russe est extrêmement menacé par une manœuvre hardie de Hindenburg.

Celui qui ont pu croire que c'en était fini de la guerre de manœuvres seront très brutalement de leur erreur. Le ne dit point que le mouvement des Allemands réussira; il en résultera un désastre pour les forces alliées qui opèrent dans la région de Vlna. Mais c'est déjà trop que la tactique ait été rendue possible; et malheureusement on a craint son succès.

Tandis que les Russes s'obstinent encore à défendre leurs positions au nord de Vlna, leurs communiqués nous apprennent que des masses de cavalerie ont atteint le chemin de fer Vlna-Minsk. C'est donc la seconde voie sur trois que possèdent nos alliés qui serait détruite, à moins qu'ils n'aient assez de forces pour briser le réseau de fer et de feu qui les enserment et qui, à raison de son étendue, sera nécessairement peu épais.

Nous allons vivre encore quelques journées d'incertitude bien pénible, dans l'attente des événements de ce côté.

MARIUS RICHARD.

L'Attaque des Dardanelles

Les positions anglo-françaises

Londres, 19 Septembre.

Le correspondant spécial aux Dardanelles, de l'Agence Reuters, a envoyé le dépêche ci-après, datée du 19, mais publiée hier seulement à Londres :

Les combats ont été pour ainsi dire continus entre les fronts de tranchées opposés, et les premières journées d'automne se trouvent avec nos armées encore séparées par le bastion d'Achi-Baba. Au cap Helles, l'armée anglo-française se trouve encore sur les mêmes positions qu'elle occupait il y a six semaines.

Notre point d'avance maximum est à l'extrême gauche du bord des falaises dominant la mer Egée. L'ennemi est en étroit contact avec nous sur toute la ligne, et son front n'est éloigné de notre que de 50 à 200 yards.

La position de l'armée du Nord a été naturellement complètement transformée. Les troupes débarquées à Suvla-Bay ont déployé leur droite de façon que nous possédions maintenant un front pour ainsi dire continu, depuis Anzac jusqu'aux falaises dominant le cap de Xeros, où tous les ravins de front dans cette partie de la péninsule a été allongé de 7 à 8 milles.

Pour contenir cette extension du front, l'ennemi s'est vu dans l'obligation d'y envoyer de grands renforts d'artillerie et, bien qu'il ait été à même de le faire et qu'il ait résisté à notre avance avec son courage et sa bravoure, nous avons pu, à l'aide de nos positions et de nos approvisionnements en munitions d'artillerie ne sont pas suffisants pour les deux fronts. Il compense la dépense d'obus à la baie de Suvla, en ne tirant presque pas sur le front d'Achi-Baba.

Depuis le début de l'occupation, l'ennemi se rendant compte que son artillerie n'est pas assez puissante pour nous chasser de la péninsule, nous avons été méthodiquement bombardés.

La question qui présente actuellement le plus grand intérêt pour l'armée, est de savoir quelles dispositions pourront être prises pour l'hiver. Nous avons deux mois devant nous pour accumuler des provisions. Le temps réellement mauvais, avec ses fortes pluies d'hiver, nous empêchant de faire la péninsule précipitent des torrents d'eau vers la mer, ne commence pas avant la fin de novembre. Jusqu'à présent, il n'a pas plu dans la péninsule. Le temps d'été, en septembre et octobre sera évidemment favorable à l'état sanitaire des troupes.

Les opérations militaires aux Dardanelles ont particulièrement attiré l'attention des journaux italiens. Le plupart d'entre eux estiment que nous sommes à la veille d'événements décisifs dans les prochains jours, non seulement à cause de la situation intérieure de la Turquie, mais aussi grâce à l'effort violent qu'on suppose que les alliés tenteront prochainement dans les Dardanelles.

Les renseignements qu'a recueillis la Tribune permettent d'affirmer que les commerçants de Constantinople ont cessé tout achat de marchandises à Dédagatch, ce qui est un signe évident de l'impression de plus en plus déprimante que les détroits seront prochainement forcés.

D'autre part, le journal apprend que l'état-major austro-allemand envisage sérieusement l'éventualité d'une expédition militaire dans les Balkans. Celle-ci aurait lieu qu'à la fin d'octobre, lorsque les opérations en Russie seraient assez avancées pour permettre aux troupes germaniques de se retrancher et former un corps expéditionnaire de 500.000 hommes contre la Serbie.

L'impression dominante est que les opérations auraient lieu en territoire serbe et roumain, entre Orsova et Vidin. La concentration actuelle des troupes bulgares dans la région de Vidin expliquerait l'attitude actuelle de la Bulgarie qui jointrait ses efforts à ceux des Turco-Allemands pour mener la liaison entre Budapest et Constantinople.

Le journal résume ainsi la situation balkanique actuelle :

« On attend le premier à Constantinople ? Les alliés par les Dardanelles, ou les Austro-Allemands par les Balkans ? »

L'Idée Nationale défend également la nécessité urgente d'une plus grande activité militaire des alliés dans les Dardanelles, si la Quadruple-Entente ne veut pas se voir devancée sur la route de Constantinople par les troupes austro-allemandes. L'attitude de la Bulgarie, fait remarquer ce

Lettre de Londres

Londres et les blessés convalescents. — La famille royale à Windsor. L'ex-impératrice Eugénie. — Aurons-nous le service obligatoire ? — Paye de l'armée britannique. — Les travailleurs et leurs gains.

Londres, 11 Septembre.

Septembre. L'été nous a presque quittés, et malgré les journées enssoleillées qui nous égayent, la fraîcheur des nuits nous rappelle les fraîches nuits annonçant que l'automne est à nos portes.

La première semaine de septembre à Londres est une des époques les plus monotones de l'année; les vacances ne sont pas encore terminées pour ceux qui sont déjà partants, tandis que ceux qui se sont attendus à quelques jours de repos ont dû se résigner à aller travailler.

Cette année pourtant fait exception, tantôt un événement, tantôt un incident tiennent l'intérêt toujours en éveil, car Londres débordé de vie; les rues sont animées, les carrosses congestionnés, les théâtres, dont la majorité sont restés ouverts, sont pleins. Dans les fiacres, sur les omnibus, dans les restaurants et les hôtels des femmes, des militaires partout. Khaki des uniformes britanniques, khaki des nouveaux uniformes belges, quelques uniformes français, mais rares, ressortent parmi la foule. Ce sont les permissionnaires venus des tranchées pour quelques jours, ils sont l'âme de cet entrain, avides de tout voir, de respirer la vie à plein poumons pendant le court repos dont ils jouissent.

Si toutefois en quittant la rue on s'aventure dans la gare Victoria, à six heures du soir, l'heure du départ pour le front, l'on voit le contre-coup poignant de cette gaieté; le congé tire à sa fin, et si la station aussi est pleine de soldats, les expressions ont changé. Ici c'est un grand Ecossais qui parle à une jolie fille toute sérieuse, ou un officier au regard viril qui fait quelques recommandations à un jeune homme plus loin, un grand grenadier attend, tenant une jeune enfant par la main. Puis les adieux, le départ et la longue file de femmes qui rentrent seules résignées.

Un autre sujet d'intérêt sont les convalescents; ils parcourent les rues, joyeux, rieurs, pleins d'entrain, malgré le grand nombre parmi eux d'asthrologues; on les rencontre partout, tantôt à pied ou plus souvent en autos et dans de breaks des écuries royales, portant l'uniforme bleu et la cravate rouge des hôpitaux, ou bien simplement une robe de chambre. On les voit aussi, attachés dans les parcs, prenant le thé, accompagnés de jeunes femmes ou de matrones qui consacrent leur temps à les distraire; on les salue, on échange quelques mots, et les pauvres victimes semblent si heureux d'être remarqués, et de la sympathie qu'ils attirent. Chacun, d'ailleurs, se met en frais pour les distraire et pour le féliciter. Voici une anecdote à ce sujet, je la récite sans en garantir la vérité; quelques Américains fraîchement débarqués, voulaient, suivant l'exemple de nos soldats, organiser un thé pour ces « chers gars »; elles téléphonèrent à un des principaux hôpitaux.

« Des convalescents, leur répond-on, vous voulez des convalescents, impossible, nous nous sommes engagés; nous n'en pourrions fournir que dans une quinzaine. »

Non moins dévoués à ces victimes et faisant son possible pour améliorer leur sort est la famille royale qui se rend de ce fait de plus en plus populaire. Elle se trouve encore au château de Windsor, sur la Tamise, où elle a tranquillement et bourgeoisement passé l'été, renonçant cette année au séjour habituel en Ecosse. Le roi, à ses heures de loisir, monte à cheval, dans le parc du château, accompagné de ses trois enfants; le prince de Galles est au front, tandis que le dernier est trop jeune pour l'accompagner. La reine suit en voiture ou bien les rejoint

à un rendez-vous où tous prennent le thé ensemble en plein air. La reine ne monte pas à cheval, ailleurs elle avait elle-même que les sports ne l'intéressent nullement; il faut excepter la marche pourtant, car elle peut couvrir quelques kilomètres aussi aisément qu'aucune fille de campagne.

Je présume que quelques mots sur l'ex-impératrice Eugénie intéresseront ceux qui, comme moi, se souviennent du second Empire et des catastrophes qui amenèrent sa chute.

Retirée dans sa propriété de Farnborough, à quelques heures de Londres, elle vit retirée entourée d'une dizaine de serviteurs, tranquille et oubliée. Le prince Victor Napoléon et sa famille sont ses hôtes aujourd'hui que la Belgique est occupée. L'existence de celle qui est un des derniers témoins sinon le dernier témoin du Second Empire, n'a été rappelée en lisant que dans l'abbaye de Saint-Michel, à Farnborough, bâtie à ses frais et donnée à l'Ordre des Bénédictins, elle assista, le 3 septembre, à une messe pour le repos de ceux qui tombèrent en 1870. On remarqua comment, malgré ses 90 ans, elle s'agenouillait et se relevait sans aucun aide.

Le Parlement va se réunir, après ses six semaines de vacances et l'on s'attend à des débats très intéressants. L'opinion de l'armée de service militaire obligatoire. Entre-tant les controverses occupent déjà l'attention dans la presse; il s'agit de décider si pour continuer la lutte contre les armées allemandes évalué à 2.000 hommes par jour (environ un million pour l'année), il faut continuer à recourir à l'enrôlement volontaire ou bien recourir au service obligatoire. L'opinion de l'armée de service obligatoire est la majorité de l'opinion publique sont sans contredit partisans du service obligatoire. Ils le considèrent juste, démocratique, simple et rapide à exécuter, mais tandis que le cabinet, qui est partagé sur le sujet, les Trades-Unions y sont absolument opposés. Au Congrès de ces derniers qui se tient actuellement à Bristol, on se sont rendus les délégués de tous les syndicats représentant trois millions de membres. L'a été déclaré à l'unanimité que le Congrès s'oppose absolument au service obligatoire sous quelque forme que se soit. Les trois millions de membres des Trades-Unions ne sont certes qu'une minorité, qu'une grande minorité dans la voix du pays, mais ils sont une minorité puissante, et s'ils disent non sous la menace d'une grève il est difficile de voir comment il sera possible de passer outre; la production de munitions dépend d'eux absolument.

Cette opposition est déclarée malgré la promesse que les conditions de paye seront les mêmes sous le régime obligatoire que sous le régime volontaire, dont voici les conditions : Le soldat reçoit 9 fr. 25 par semaine, tandis que la femme avec laquelle il vit qu'elle soit légitime ou non reçoit 20 francs par semaine, les deux premiers enfants 2 fr. 50 chaque, et les suivants 1 fr. 75 par semaine. La veuve reçoit une pension de 12 fr. par semaine et chaque enfant jusqu'à l'âge de 16 ans une pension non encore votée, mais suffisante pour son entretien. Officiers, sous-officiers et leurs dépendants reçoivent davantage, de même ceux qui ont partie de services auxiliaires; ainsi le mari d'une de nos servantes, attaché à l'attendant comme chauffeur reçoit 52 fr. 50 par semaine qu'il a ajoutés aux gages de la femme. 10 fr. par semaine, à ce qu'elle reçoit de l'Etat 20 francs constitue une somme pour les deux de 30 francs; par mois, en outre ils sont logés et nourris et le mari est habillé. Le gouvernement a déclaré que l'armée contient 83.000 hommes mariés soit en proportion le double des armées levées par le service obligatoire et que les dépendants de ces hommes ont déjà



Un groupe de poilus seynois du 4^e régiment colonial : 1. MM. Martiniq; 2. Rigaud; 3. Pignol; 4. Lambert; 5. L'Eynaud.

conté six cents millions de francs. Un beau chiffre.

Les salaires des classes industrielles grossis par ces sommes que paye l'Etat aux femmes et aux enfants des engagés constituent pour elles un revenu sans précédent, dont elles n'avaient jamais rêvé à la possibilité. Tandis que les classes professionnelles, la petite bourgeoisie, la classe des employés s'appauvrissent tous les jours, cause de la guerre et qu'elles souffrent, car leurs revenus ont diminué et le coût de la vie a augmenté, pour la classe ouvrière la guerre est une source de profits. — J. P.

PROPOS DE GUERRE

Pour les R. A. T. musiciens

« Un ami m'écrivit du front : « Depuis notre dernier entretien sur le « Cancheire, j'ai fait du chemin et le ... » aussi. Voilà donc les R. A. T. marseillais et provinciaux sur le front, et je vous assure qu'ils y font aussi bonne figure que les autres, ce dont s'entendent vous ne doutez pas. Les marmittes ne les effraient pas « plus que cela. En circulant dans les petits villages de la région on croirait presque que l'on est dans nos petits trous de Provence, car c'est notre langue que l'on entend ici à chaque pas. »

« Je cherche en vain, depuis un instant, la transition pour arriver à vous lécher « mon ours et vous dire quel service j'attends de vous et du Petit Provençal. Je ne la trouve pas. Tant pis ! J'y vais donc carrément : »

« Vous n'ignorez pas que des ordres spéciaux ont été donnés pour monter ou réorganiser les musiques militaires sur le front. Cette mesure fut moins prise pour « Verser l'héroïsme au cœur des citadins », comme dit Baudelaire, que pour distraire un peu nos braves poilus pour qui tout n'est pas rose. Aussi faut-il voir si nous sommes applaudis par eux lorsque nous pouvons leur exécuter un programme. »

« En écoutant l'ouverture des Dragons de « Villars ou de Mireille, c'est la Provence qui est évoquée, et ils ont un peu l'illusion de se trouver sur le front de Meulan. Les platanes sont ici remplacés par les chênes de la splendeur fort de l'Ar-gonne, les cornes des tramways par le bruit des marmittes et les ballons d'enfants par les aéro... Et ce n'est pas moins beau pour cela. »

« Mais il y a un point noir. Il nous manque pour être une musique parfaite : »

« 1^o Une basse si-bémol. »

« 2^o Un baryton si-bémol. »

« 3^o Un saxophone baryton mi-bémol. »

IL Y A UN AN

Dimanche 20 Septembre

Les Allemands poursuivent avec acharnement le bombardement de Reims; la cathédrale prend feu. Les alliés poursuivent leurs progrès, notamment sur l'île Gauthier; de nombreux prisonniers allemands, après l'action engagée sur le plateau de Craonne, restent aux mains des Anglais et des Français. Autour de Verdun, le kronprinz est de nouveau obligé à reculer. Le général de Maudhuy repart, sur le champ de bataille, la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Les Russes rejettent toujours les Autrichiens, pénètrent dans les Karpathes. Les Japonais s'approchent de la forteresse allemande de Tsing-Tao.

LE CAHIER BLEU

Il y a, à la grande chancellerie de la Légion d'honneur, un registre à couverture bleue sur lequel sont inscrits les noms de toutes les femmes qui ont été décorées depuis la fondation de l'ordre.

Cette liste glorieuse s'allongera sans doute d'ici à la fin de la guerre. Depuis le mois d'août 1914, plusieurs noms y furent ajoutés, et les lecteurs les connaissent, car ils ont été publiés à chaque promotion nouvelle.

Il nous a paru intéressant de rechercher quelle fut la première femme qui reçut la Croix des braves, et nous l'avons trouvée à la date de 1808.

Cette femme était Virginie Ghesquière. Elle s'était enrôlée, en se faisant passer pour un homme, dans le 2^e régiment d'infanterie et elle y avait gagné les palmes de sous-officier. On l'y appelait le « Joli sergent ».

Ce fut Junot qui décora Virginie Ghesquière, au nom de l'Empereur, pendant la campagne de Portugal.

« Elle était enrôlée, en se faisant passer pour un homme, dans le 2^e régiment d'infanterie et elle y avait gagné les palmes de sous-officier. On l'y appelait le « Joli sergent ».

Ce fut Junot qui décora Virginie Ghesquière, au nom de l'Empereur, pendant la campagne de Portugal.

L'attitude de la Bulgarie, fait remarquer ce

sont utilisés contre l'ennemi par les troupes qui les ont enlevés.

Dans la région à l'ouest de Vichnevietz, nous avons repoussé des attaques de l'ennemi près des villages de Lopouchov et de Valitza. Nous avons porté des coups sensibles d'un caractère local à l'adversaire sur plusieurs points de la région immédiatement voisine de la rive droite du Sereth.

NOTE. — Parmi les nouvelles enregistrées, il convient d'attirer l'attention sur une communication disant que les Autrichiens enlèvent les épaisses feuilles de caivre rouge de la coupole du grand monastère de Polchayev.

D'après des informations complémentaires arrivées du front, il convient de reconnaître comme conforme à la réalité le communiqué officiel allemand relatif aux troupes des Russes signalés par le communiqué de l'état-major du généralissime en date du 8 septembre, c'est-à-dire que les canons enlevés et les prisonniers faits, sauf de très rares exceptions, appartenaient non pas aux troupes allemandes, mais aux troupes autrichiennes.

Les Allemands sont entrés à Pinsk

Amsterdam, 19 Septembre.

On mande de Berlin que les troupes allemandes placées sous le commandement du général Mackensen se sont emparées de Pinsk qui commande les marais du Pripiet.

La ville avait été évacuée par les Russes.

Les Allemands en Pologne et en Courlande

Genève, 19 Septembre.

On mande de Berlin :

Le Journal de Libau, édité par des Allemands pour la Courlande occupée et qui est la seule édition allemande de l'administration allemande pour les denrées alimentaires, les prix maximum sont fixés sur les cartes de pain distribuées comme dans toute l'Allemagne. Deux écoles ont été ouvertes le 10 septembre pour les jeunes garçons, elles comprennent chacune deux classes pour l'enseignement de la langue allemande, d'un côté, et de l'autre, pour l'enseignement letton, la langue russe étant interdite, la langue lettonne est exclusivement allemande avec des interprètes pour les personnes qui ne connaissent pas cette langue.

Le commerce se fait avec l'argent russe. Le russe est coté à raison de 2 marks 16 pennings par rouble, mais il doit être déduit de la parité officielle de 2 marks 16 pennings. L'industrie et le commerce reprennent ; le général von Beseler publie à Varsovie une ordonnance disant que les comités d'hygiène allemands reprendront toute l'organisation de la bienfaisance et les permis de port d'armes devront être rendus à l'autorité allemande. Toute personne trouvée en possession d'armes sans autorisation des autorités allemandes sera punie de mort.

Les Autrichiens embourbés en Galicie

Copenhague, 19 Septembre.

Le correspondant spécial du *Posten* à Vienne annonce que les troupes autrichiennes ont été repoussées dans les routes en Galicie sans faire de progrès.

Les Etats-Unis et la Guerre

Une entente germano-américaine

Londres, 19 Septembre.

On télégraphie de New-York à la *Gazette de Voss* que le secrétaire de M. Lansing et le comte de Bernstorff auraient trouvé une base d'entente dans un contrat des décrets dans une quinzaine prochainement.

L'Emprunt des Alliés

Les négociations

New-York, 19 Septembre.

A propos des négociations qui se poursuivent relativement à l'emprunt anglo-français, les délégués anglais et français ont déclaré au représentant de l'Agence Havas à New-York, qu'ils se louer de la bonne volonté et de l'empressement que manifestent les maisons de banque.

La Flotte sous-marine allemande

Paris, 19 Septembre.

La revue technique *Motor Ship and Motor Boat* écrit dans son numéro du 17 septembre que les sous-marins allemands perdus en mer sont au nombre de 14. Il s'élève maintenant à 20 environ, bien qu'il ne soit pas nécessaire de conclure de ce chiffre que tous les navires ont été coulés, détruits ou capturés par la flotte britannique, officiellement on a appris la perte de deux sous-marins le 14, le 15, le 16, le 17, le 18 et le 19 septembre.

En Angleterre

Le frère de von Bissing va être incarcéré

Londres, 19 Septembre.

Le frère du baron von Bissing, gouverneur de Belgique, a été arrêté hier matin, à la demande de mise en liberté a été rejeté et qu'il serait incarcéré prochainement.

Le discours de M. Winston Churchill

Londres, 19 Septembre.

On a beaucoup commenté, hier, à Londres, dans les milieux politiques, le discours de M. Churchill, dont on n'a pu donner hier qu'un bref aperçu.

De Vladivostok à Arkhangel

par le Kamtchatka

Pétrograd, 19 Septembre.

Le capitaine Vilkitsky est arrivé à Arkhangel, avec six gros navires, venant de Vladivostok, par le Kamtchatka et la côte de la Sibirie septentrionale.

En Serbie

Les offres à la Bulgarie

Lausanne, 19 Septembre.

Le correspondant à Sofia du *Berliner Tageblatt* donne le contenu de la note serbe.

pas à moins d'être entraînés par six chevaux. Partout on rencontre des colonnes de ravitaillement embourbées.

Les chevaux de l'armée sont dans un état déplorable, car ils sont fourbus à bout de quelques jours. Les petits chevaux indigènes sont seuls capables de résister à l'immense effort et on estime qu'un seul de ces chevaux a plus de valeur qu'une automobile. Tous les transports sont effectués par des chevaux.

Comment il faut traduire les victoires aériennes allemandes

Pétrograd, 19 Septembre.

A propos du radiotélégramme lancé par le grand quartier général allemand au sujet de l'attaque du golfe et de la ville de Riga et d'Ost-Vinsna, par les hydravions allemands, on apprend de source compétente que les exploits des deux premiers aviateurs ont été purement fantaisistes, car la base flottante de nos hydravions n'a été atteinte par les bombes du premier, pas plus que notre contre-torpilleur ne fut touché par celles du second.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe —

Pétrograd, 19 Septembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du littoral, fusillade et canonnade.

Dans la direction d'Olly, dans la région de Khistapour et de Bez, nos patrouilles ont fait des reconnaissances qui ont réussi.

Les Allemands avaient préparé l'invasion de longue date

Pétrograd, 19 Septembre.

L'attention des autorités militaires russes a été appelée sur deux colonies agricoles situées à 30 kilomètres de Kieff, et qui se touchent presque. L'une est connue sous le nom de Kieff-Kitchev, l'autre de Kieff-Kitchev. Le hameau de Kitchev, leur emplacement est des deux côtés de l'importante ligne stratégique Kieff-Sarajevo-Kowel.

Les deux hameaux sont des postes avancés des Allemands.

Dans une des fermes, dont ils se composent on a découvert une plateforme de béton habilement dissimulée sous du gazon. Elle avait été construite par un dentiste allemand nommé Wetz, établi dans le pays, bien qu'on lui ait dit « vous ne pouvez pas avoir de clientèle ».

Une propriété qui se trouvait à proximité et qui appartenait à un Allemand, nommé Singer, formait un véritable fortin. On sait maintenant que cette construction avait été faite avec de l'argent de la maison Schuler, On se croirait dans les banlieues de Paris.

L'annistie générale en Russie

Bologne, 19 Septembre.

Le correspondant romain du *Resto del Carlino* a appris, à l'ambassade de Russie, que l'annistie générale décidée par le tsar sera proclamée vers le 10 octobre. Elle touchera environ 500.000 condamnés, dont un grand nombre s'enrôleront dans l'armée.

L'accord avec la Turquie n'est toujours pas signé

Paris, 19 Septembre.

On mande à l'Echo de Paris de Salonique :

La signature de l'accord turco-bulgar semble retardée encore par une difficulté secondaire, relative aux situations politiques que désirent les Turcs.

Les Bulgares fortifient Dédéagatch

Athènes, 19 Septembre.

Les Bulgares établissent à Dédéagatch des batteries commandant la rade ou des mines ont été semées.

NOS ALLIÉS ET NOUS

La Confiance de M. Lloyd George

Londres, 19 Septembre.

Prenant la parole dans une réunion athlétique devant des soldats, M. Lloyd George a fait une déclaration qui a été accueillie avec enthousiasme.

Je crois pouvoir, a-t-il dit, vous assurer que quand vous devez pénétrer de nouveau dans la ligne de feu, vous serez soutenus aussi bien que n'importe quelle autre armée d'Europe, et vous pourrez alors remporter la victoire, qui est la seule route par laquelle nous devons sortir de cette guerre. Je ne sais pas jusqu'à quand elle durera, mais il est essentiel pour la vie de ce pays que l'issue soit soit d'une décision définitive.

Pour ma part, quand je vois la qualité des hommes qui s'en vont là-bas représenter la puissance et la puissance de notre pays, je n'ai pas le moindre doute du côté où restera le triomphe final.

Les gens compétents dans ces sortes de choses me déclarent que jamais dans l'histoire de notre monde moderne n'est formée de troupes d'élite en aussi peu de temps que ne l'a fait l'armée britannique au cours des six derniers mois.

La Flotte sous-marine allemande

Paris, 19 Septembre.

La revue technique *Motor Ship and Motor Boat* écrit dans son numéro du 17 septembre que les sous-marins allemands perdus en mer sont au nombre de 14. Il s'élève maintenant à 20 environ, bien qu'il ne soit pas nécessaire de conclure de ce chiffre que tous les navires ont été coulés, détruits ou capturés par la flotte britannique, officiellement on a appris la perte de deux sous-marins le 14, le 15, le 16, le 17, le 18 et le 19 septembre.

Cette liste montre que le nombre des pertes de sous-marins allemands n'est pas relativement restreint. Ajoutons que six sous-marins britanniques ont été officiellement déclarés perdus, l'A-1, l'E-3, le D-5, l'E-15, l'A-2 et l'E-13.

Au début du mois d'août 1914, l'Allemagne possédait 11 grands sous-marins et 16 petits sous-marins, pouvant officiellement exécuter un voyage au-delà de la mer du Nord. En juin, 1915, 10 sous-marins de grand modèle de plus, et actuellement en peut estimer leur nombre total à 18. Aujourd'hui, sans tenir compte des pertes, la flotte sous-marine allemande doit comprendre 29 grands bateaux et 16 petits bateaux. Les pertes étant évaluées à 20 unités, il environ ont été grandement réduites.

Le résultat de cette convocation dépasse les prévisions. Le nombre des hommes qui se présentent sur les points de rassemblement est bien supérieur à ce qu'on escomptait. Le succès aura surtout à la grande affluence de réfugiés.

En Serbie

Les offres à la Bulgarie

Lausanne, 19 Septembre.

Le correspondant à Sofia du *Berliner Tageblatt* donne le contenu de la note serbe.

La Guerre en Orient

Les Allemands redoutent l'intervention de la Roumanie

Zurich, 19 Septembre.

Les journaux allemands rapportent que dans les milieux berlinois on appréhende l'entrée dans le conflit de la Roumanie à bref délai.

Le *Berliner Tageblatt* dit qu'en Grèce on a cette impression : l'arrêt du mouvement commercial sur les lignes du royaume d'Asie a profondément ému l'opinion. On croit pourtant, à Athènes, que les troupes mobilisées par la Roumanie sont en grande partie dirigées vers la frontière bulgare.

En Roumanie

Trois généraux maintenus en activité

Bucarest, 19 Septembre.

Le Ministre de la Guerre a décidé de maintenir en activité, pour 6 mois, trois généraux correspondant de l'armée de Manne pour une limite d'âge de 1er octobre.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe —

Pétrograd, 19 Septembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du littoral, fusillade et canonnade.

Dans la direction d'Olly, dans la région de Khistapour et de Bez, nos patrouilles ont fait des reconnaissances qui ont réussi.

Pour l'Entente balkanique

En Bulgarie

Une communication de la Quadruple-Entente

Sofia, 14 Septembre.

(Retardée dans la transmission).

Les représentants des puissances de la Quadruple-Entente ont rendu visite séparément, dans la matinée du 14, au président du Conseil et lui ont remis une communication dont le contenu est gardé strictement secret.

Le roi Ferdinand reçoit les partis d'opposition

Sofia, 19 Septembre.

Les partis d'opposition ayant exprimé le désir de voir le roi lui exposer leurs vues sur la situation, le roi les a reçus aujourd'hui en audience collective ; les socialistes ont refusé de s'associer à cette démarche.

Nouveaux généraux

Rome, 19 Septembre.

Le Bulletin militaire annonce que 35 généraux italiens, 7 divisionnaires et 18 brigadiers, ont été mis à la disposition du ministre de la Guerre. Une autre décision royale a créé 5.000 emplois nouveaux d'officiers.

L'Unité italienne

On célèbre à Paris l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome

Paris, 19 Septembre.

La Ligue franco-italienne a célébré aujourd'hui, dans la salle des fêtes du Petit Journal, l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome le 20 septembre 1870.

Le Congrès franco-italien

Un discours de M. Luzzatti sur l'amitié franco-italienne

Milan, 19 Septembre.

Au déjeuner offert hier aux délégués français, M. Luzzatti a prononcé le discours suivant :

Chers collègues et amis de France, C'est toujours une heure triste que le départ ; mais cette fois-ci le Congrès de la Ligue franco-italienne que vous touchez en vous en allant la moitié de notre ami. Il est vrai que sous peu, en vous rendant votre visite à Paris et à Lyon, nous aussi nous serons séparés.

La guerre en Orient

La Serbie est prête à céder la Macédoine jusqu'au Vardar, à part Guevgeli et Dolan.

La Serbie est prête à entamer des négociations au sujet du remaniement de l'ancien traité de 1912.

La Serbie ne céderait de son territoire qu'après la guerre.

La Quadruple-Entente se porterait garante de cette offre.

En Roumanie

Trois généraux maintenus en activité

Bucarest, 19 Septembre.

Le Ministre de la Guerre a décidé de maintenir en activité, pour 6 mois, trois généraux correspondant de l'armée de Manne pour une limite d'âge de 1er octobre.

L'Italie en Guerre

Les Italiens ont pris le fort de Malborghetto

Paris, 19 Septembre.

Le *Petit Journal* reçoit de Rome :

Le fort de Malborghetto a été évacué par les Autrichiens qui se sont retirés en enlevant toute l'artillerie. Quelques pièces lourdes de 305 ont été retrouvées dans les ruines du fort. Afin de tromper les Italiens, les Autrichiens, dans les derniers temps, avaient remplacé les couples d'acier effondrés par des couples de laiton.

Des espions partout

Milan, 19 Septembre.

Parmi les journalistes étrangers qui résident à Milan avec la guerre, figurait un sieur Emilio Tibben, originaire de Vienne, correspondant de l'agence de Voss de Berlin, du *Neues Wiener Tagblatt* et d'autres journaux. Quand la guerre éclata, Tibben mobilisé, partit pour l'Autriche. Sa femme s'arrêta quelque temps à Manne pour mettre de l'ordre à différentes affaires et se rendit ensuite à Lugano.

La police avait remarqué qu'avant les hostilités Tibben s'était transporté plusieurs fois hors frontière, mais sans pouvoir découvrir quoi que ce soit contre elle. Il y a quelques jours, Tibben demanda à une maison de transports de lui envoyer son mobilier à la frontière suisse. Dès qu'il arriva, la police le visita attentivement et derrière un tableau trouva des documents importants qui prouvaient que l'Autrichien et sa femme s'adonnaient à l'espionnage.

Prisonniers russes évadés de camps autrichiens

Rome, 19 Septembre.

Six prisonniers russes, qui ont réussi à s'échapper des camps autrichiens, sont arrivés à Udine ou ils ont rencontré un colonel russe attaché à l'état-major italien, lequel leur a précisé, au début de la guerre, leur ancien colonel.

Nouveaux généraux

Rome, 19 Septembre.

Le Bulletin militaire annonce que 35 généraux italiens, 7 divisionnaires et 18 brigadiers, ont été mis à la disposition du ministre de la Guerre. Une autre décision royale a créé 5.000 emplois nouveaux d'officiers.

En Roumanie

Trois généraux maintenus en activité

Bucarest, 19 Septembre.

Le Ministre de la Guerre a décidé de maintenir en activité, pour 6 mois, trois généraux correspondant de l'armée de Manne pour une limite d'âge de 1er octobre.

L'Italie en Guerre

Les Italiens ont pris le fort de Malborghetto

Paris, 19 Septembre.

Le *Petit Journal* reçoit de Rome :

Le fort de Malborghetto a été évacué par les Autrichiens qui se sont retirés en enlevant toute l'artillerie. Quelques pièces lourdes de 305 ont été retrouvées dans les ruines du fort. Afin de tromper les Italiens, les Autrichiens, dans les derniers temps, avaient remplacé les couples d'acier effondrés par des couples de laiton.

Des espions partout

Milan, 19 Septembre.

Parmi les journalistes étrangers qui résident à Milan avec la guerre, figurait un sieur Emilio Tibben, originaire de Vienne, correspondant de l'agence de Voss de Berlin, du *Neues Wiener Tagblatt* et d'autres journaux. Quand la guerre éclata, Tibben mobilisé, partit pour l'Autriche. Sa femme s'arrêta quelque temps à Manne pour mettre de l'ordre à différentes affaires et se rendit ensuite à Lugano.

Prisonniers russes évadés de camps autrichiens

Rome, 19 Septembre.

Six prisonniers russes, qui ont réussi à s'échapper des camps autrichiens, sont arrivés à Udine ou ils ont rencontré un colonel russe attaché à l'état-major italien, lequel leur a précisé, au début de la guerre, leur ancien colonel.

Nouveaux généraux

Rome, 19 Septembre.

Le Bulletin militaire annonce que 35 généraux italiens, 7 divisionnaires et 18 brigadiers, ont été mis à la disposition du ministre de la Guerre. Une autre décision royale a créé 5.000 emplois nouveaux d'officiers.

L'Unité italienne

On célèbre à Paris l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome

Paris, 19 Septembre.

La Ligue franco-italienne a célébré aujourd'hui, dans la salle des fêtes du Petit Journal, l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome le 20 septembre 1870.

Le Congrès franco-italien

Un discours de M. Luzzatti sur l'amitié franco-italienne

Milan, 19 Septembre.

Au déjeuner offert hier aux délégués français, M. Luzzatti a prononcé le discours suivant :

Chers collègues et amis de France, C'est toujours une heure triste que le départ ; mais cette fois-ci le Congrès de la Ligue franco-italienne que vous touchez en vous en allant la moitié de notre ami. Il est vrai que sous peu, en vous rendant votre visite à Paris et à Lyon, nous aussi nous serons séparés.

La guerre en Orient

La Serbie est prête à céder la Macédoine jusqu'au Vardar, à part Guevgeli et Dolan.

La Serbie est prête à entamer des négociations au sujet du remaniement de l'ancien traité de 1912.

La Serbie ne céderait de son territoire qu'après la guerre.

La Quadruple-Entente se porterait garante de cette offre.

En Roumanie

Trois généraux maintenus en activité

Bucarest, 19 Septembre.

Le Ministre de la Guerre a décidé de maintenir en activité, pour 6 mois, trois généraux correspondant de l'armée de Manne pour une limite d'âge de 1er octobre.

L'Italie en Guerre

Les Italiens ont pris le fort de Malborghetto

Paris, 19 Septembre.

Le *Petit Journal* reçoit de Rome :

Le fort de Malborghetto a été évacué par les Autrichiens qui se sont retirés en enlevant toute l'artillerie. Quelques pièces lourdes de 305 ont été retrouvées dans les ruines du fort. Afin de tromper les Italiens, les Autrichiens, dans les derniers temps, avaient remplacé les couples d'acier effondrés par des couples de laiton.

Des espions partout

Milan, 19 Septembre.

Parmi les journalistes étrangers qui résident à Milan avec la guerre, figurait un sieur Emilio Tibben, originaire de Vienne, correspondant de l'agence de Voss de Berlin, du *Neues Wiener Tagblatt* et d'autres journaux. Quand la guerre éclata, Tibben mobilisé, partit pour l'Autriche. Sa femme s'arrêta quelque temps à Manne pour mettre de l'ordre à différentes affaires et se rendit ensuite à Lugano.

Prisonniers russes évadés de camps autrichiens

Rome, 19 Septembre.

Six prisonniers russes, qui ont réussi à s'échapper des camps autrichiens, sont arrivés à Udine ou ils ont rencontré un colonel russe attaché à l'état-major italien, lequel leur a précisé, au début de la guerre, leur ancien colonel.

Nouveaux généraux

Rome, 19 Septembre.

Le Bulletin militaire annonce que 35 généraux italiens, 7 divisionnaires et 18 brigadiers, ont été mis à la disposition du ministre de la Guerre. Une autre décision royale a créé 5.000 emplois nouveaux d'officiers.

L'Unité italienne

On célèbre à Paris l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome

Paris, 19 Septembre.

La Ligue franco-italienne a célébré aujourd'hui, dans la salle des fêtes du Petit Journal, l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome le 20 septembre 1870.

Le Congrès franco-italien

Un discours de M. Luzzatti sur l'amitié franco-italienne

Milan, 19 Septembre.

Au déjeuner offert hier aux délégués français, M. Luzzatti a prononcé le discours suivant :

Chers collègues et amis de France, C'est toujours une heure triste que le départ ; mais cette fois-ci le Congrès de la Ligue franco-italienne que vous touchez en vous en allant la moitié de notre ami. Il est vrai que sous peu, en vous rendant votre visite à Paris et à Lyon, nous aussi nous serons séparés.

En Roumanie

Trois généraux maintenus en activité

Bucarest, 19 Septembre.

Le Ministre de la Guerre a décidé de maintenir en activité, pour 6 mois, trois généraux correspondant de l'armée de Manne pour une limite d'âge de 1er octobre.

L'Italie en Guerre

Les Italiens ont pris le fort de Malborghetto

Paris, 19 Septembre.

Le *Petit Journal* reçoit de Rome :

Le fort de Malborghetto a été évacué par les Autrichiens qui se sont retirés en enlevant toute l'artillerie. Quelques pièces lourdes de 305 ont été retrouvées dans les ruines du fort. Afin de tromper les Italiens, les Autrichiens, dans les derniers temps, avaient remplacé les couples d'acier effondrés par des couples de laiton.

Des espions partout

Milan, 19 Septembre.

Parmi les journalistes étrangers qui résident à Milan avec la guerre, figurait un sieur Emilio Tibben, originaire de Vienne, correspondant de l'agence de Voss de Berlin, du *Neues Wiener Tagblatt* et d'autres journaux. Quand la guerre éclata, Tibben mobilisé, partit pour l'Autriche. Sa femme s'arrêta quelque temps à Manne pour mettre de l'ordre à différentes affaires et se rendit ensuite à Lugano.

Prisonniers russes évadés de camps autrichiens

Rome, 19 Septembre.

Six prisonniers russes, qui ont réussi à s'échapper des camps autrichiens, sont arrivés à Udine ou ils ont rencontré un colonel russe attaché à l'état-major italien, lequel leur a précisé, au début de la guerre, leur ancien colonel.

Nouveaux généraux

Rome, 19 Septembre.

Le Bulletin militaire annonce que 35 généraux italiens, 7 divisionnaires et 18 brigadiers, ont été mis à la disposition du ministre de la Guerre. Une autre décision royale a créé 5.000 emplois nouveaux d'officiers.

L'Unité italienne

On célèbre à Paris l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome

Paris, 19 Septembre.

La Ligue franco-italienne a célébré aujourd'hui, dans la salle des fêtes du Petit Journal, l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome le 20 septembre 1870.

Le Congrès franco-italien

Un discours de M. Luzzatti sur l'amitié franco-italienne

Milan, 19 Septembre.

Au déjeuner offert hier aux délégués français, M. Luzzatti a prononcé le discours suivant :

Chers collègues et amis de France, C'est toujours une heure triste que le départ ; mais cette fois-ci le Congrès de la Ligue franco-italienne que vous touchez en vous en allant la moitié de notre ami. Il est vrai que sous peu, en vous rendant votre visite à Paris et à Lyon, nous aussi nous serons séparés.

La guerre en Orient

La Serbie est prête à céder la Macédoine jusqu'au Vardar, à part Guevgeli et Dolan.

La Serbie est prête à entamer des négociations au sujet du remaniement de l'ancien traité de 1912.

La Serbie ne céderait de son territoire qu'après la guerre.

La Quadruple-Entente se porterait garante de cette offre.

En Roumanie

Trois généraux maintenus en activité

Bucarest, 19 Septembre.

Le Ministre de la Guerre a décidé de maintenir en activité, pour 6 mois, trois généraux correspondant de l'armée de Manne pour une limite d'âge de 1er octobre.

L'Italie en Guerre

Les Italiens ont pris le fort de Malborghetto

Paris, 19 Septembre.

Le *Petit Journal* reçoit de Rome :

Le fort de Malborghetto a été évacué par les Autrichiens qui se sont retirés en enlevant toute l'artillerie. Quelques pièces lourdes de 305 ont été retrouvées dans les ruines du fort. Afin de tromper les Italiens, les Autrichiens, dans les derniers temps, avaient remplacé les couples d'acier effondrés par des couples de laiton.

Des espions partout

Milan, 19 Septembre.

Parmi les journalistes étrangers qui résident à Milan avec la guerre, figurait un sieur Emilio Tibben, originaire de Vienne, correspondant de l'agence de Voss de Berlin, du *Neues Wiener Tagblatt* et d'autres journaux. Quand la guerre éclata, Tibben mobilisé, partit pour l'Autriche. Sa femme s'arrêta quelque temps à Manne pour mettre de l'ordre à différentes affaires et se rendit ensuite à Lugano.

Prisonniers russes évadés de camps autrichiens

Rome, 19 Septembre.

Six prisonniers russes, qui ont réussi à s'échapper des camps autrichiens, sont arrivés à Udine ou ils ont rencontré un colonel russe attaché à l'état-major italien, lequel leur a précisé, au début de la guerre, leur ancien colonel.

Nouveaux généraux

La Cherté de la Viande

Les existences déficitaires du bétail en Provence. — Comment reconstituer le troupeau ? — Intervention nécessaire des préfets intéressés.

Il faut s'attendre à une hausse considérable du prix de la viande, a déclaré M. Jules Méline, à la tribune du Sénat, le 30 juillet dernier.

Pourtant, des mesures propres à prévenir et à atténuer une surélévation des cours avaient été prises, déjà par le ministre de l'Agriculture, instruction aux préfets pour l'interdiction de l'abatage et de la sortie des vaches en état de gestation manifeste, des veaux femelles, des génisses âgées de moins de deux ans et demi, et des jeunes vaches ; instructions du ministre de la Guerre relatives à l'abri des réquisitions des vaches pleines ou en état de lactation, les juments pour litières, saillies, pleines ou suitées, les reproducteurs primés dans les concours agricoles, les reproducteurs appartenant à des Syndicats d'élevage, les animaux inscrits des livres généalogiques et ceux trop jeunes pour y figurer, mais issus de parents inscrits, les génisses, les veaux de travail, facilités accordés aux éleveurs pour la constitution de matières nécessaires à la nourriture du bétail.

Malgré tout, le chiffre des existences de nos animaux de ferme, au 1^{er} juillet 1915, comparativement à la situation du 31 décembre 1913, présente, pour l'ensemble du territoire et pour l'ensemble des espèces, une diminution de près de neuf millions de têtes.

En voici, d'après le *Journal Officiel*, l'exacte décomposition : espèce chevaline, 2.227.209, au lieu de 2.320.700 ; espèce ovine, 12.236.839, au lieu de 14.807.280 ; espèce bovine, 13.483.839, au lieu de 16.312.000 ; espèce porcine, 2.630.736, au lieu de 2.747.750 ; et, enfin, l'espèce caprine elle-même, 469.487, au lieu de 1.453.230 ; soit, au total un déficit de 8.794.560 têtes.

Il ne faut pas oublier que lorsqu'on fait des prélèvements sur le troupeau national, il y a une limite à laquelle il faut bien s'arrêter, a dit le ministre de l'Agriculture, dans la séance du Sénat à laquelle nous faisons allusion plus haut.

Il nous a paru intéressant de rechercher si cette limite avait été atteinte dans notre région provençale : Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Basses-Alpes, Var et Alpes-Maritimes.

Au 31 décembre 1913, chiffres publiés dans le *Journal Officiel* du 6 juin 1914, les Bouches-du-Rhône possèdent, en espèces chevalines, 26.120 unités, réduites à 23.545 le 1^{er} juillet 1915. (*Journal Officiel* du 12 septembre). Durant ces dix-huit mois, le département de Vaucluse perdait 4.426 chevaux (13.828, chiffre des existences actuelles, au lieu de 18.256) ; les Basses-Alpes passaient de 9.900 à 7.300 ; le Var de 12.690 à 8.350 ; les Alpes-Maritimes, de 8.350 à 5.831. Au total, l'espèce chevaline, dans les cinq départements considérés, était diminuée de 17.096 sujets.

L'espèce bovine passait, dans les Bouches-du-Rhône, de 17.190 à 15.550 en Vaucluse, de 4.130 à 2.605 ; dans les Basses-Alpes, de 3.350 à 5.600 ; le Var, de 5.110 à 3.500 ; et, enfin, les Alpes-Maritimes, de 19.310 à 11.200. Au total, les bovins et vaches enlevés dans les cinq départements atteignaient le chiffre de 13.655, dans lequel les Alpes-Maritimes entraient pour le 50.

L'espèce ovine était diminuée, dans les Bouches-du-Rhône, de 12.190 à 11.550 (418.000, au lieu de 496.730) ; en Vaucluse, de 92.724 têtes (109.236, au lieu de 202.028) ; dans les Basses-Alpes, de 21.130 (283.000, contre 304.130) ; dans le Var, de 20.530 (150.000, contre 170.530) ; dans les Alpes-Maritimes, de 20.178 (70.868, contre 31.040). C'est-à-dire, globalement, pour les cinq départements, 233.322 moutons et brebis qui avaient disparu.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 17 navires, dont 16 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : le vapeur japonais *Kator-Maru*, venant de Londres, avec 59 passagers et 190 tonnes diverses pour Marseille ; le vapeur italien *Bioglio*, de Naples, avec 2 passagers et 312 tonnes diverses ; le vapeur anglais *Karnots*, de Londres, avec 6.000 tonnes en transit ; le vapeur italien *Comandante Bruno*, de Mostaganem, avec 1.500 tonnes de céréales ; le *Suzette-Fraissinet*, Compagnie Fraissinet, avec 2.500 tonnes céréales, laine, alga ; le *Caladros*, Compagnie Transatlantique, avec 2 passagers et 74 tonnes céréales et légumes secs ; 3 passagers et 74 tonnes céréales et légumes secs ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le vapeur français *Nelly*, pour Oran.

A l'entrée : le *Pellon*, Compagnie Fraissinet, parti pour Bastia ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; le vapeur français *Nelly*, pour Oran.

Réugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

... Roustan Désiré, soldat au 7^e d'infanterie, 2^e compagnie, disparu le 18 décembre 1914, à L'Espresso (Somme), est recherché par M. Alphonse Roustan, à Cadénet (Vaucluse).

... Rouvier Hippolyte, soldat au 3^e bataillon de chasseurs alpins, compagnie 3^e section, max. 2.700, disparu le 20 août 1914, à la bataille de la Somme, est recherché par son père, M. Rouvier, cultivateur à Puget-sur-Argens (Var).

Revue Financière

Paris, 18 septembre.

Les deux dernières séances de la semaine ont été, pour ainsi dire, consacrées à des discussions relatives au décret par lequel, et suivant lequel, la liquidation de fin juillet 1914 aura lieu le 30 du courant. Et hier, la Chambre Syndicale des Agents de Change a publié l'avis suivant :

« Comme suite aux dispositions du décret du 14 septembre 1915, concernant la liquidation des engagements à terme, le marché sera ouvert, à partir du 30 septembre présent mois, aux négociations à terme relatives à cette liquidation. Aucun changement ne sera apporté aux dates habituelles des liquidations. »

Il propose d'effectuer le placement des Bons de la Défense Nationale, que l'on nous permet de faire les remarques suivantes :

Supposons que vous disposiez d'une somme de 10.000 francs que vous désirez placer en Bons de la Défense Nationale à un an. Vous les remettez à un guichet au Trésor, et l'on vous délivre un Bon de 10.000 francs ou 10 Bons de 1.000 francs, puis on vous rend 500 francs, montant des intérêts que l'Etat paie d'avance, puis, lorsque vous voulez consacrer en entier vos 10.000 francs à la Défense, vous rendez ces 500 francs en demandant cinq Bons de 100 francs ; on vous les remet et on vous rend l'intérêt de 25 francs, l'intérêt de ces 500 francs étant, lui aussi, payable d'avance. Portez ces 25 francs au bureau de poste et demandez les nouveaux Bons, les Bons-Epargne dont tous les bureaux de poste et même les établissements de banque-receveurs viennent d'être approvisionnés ; on vous remettra un Bon de 30 francs et un Bon de 10 francs dont l'intérêt, soit 1 fr. 25, vous sera payé à terme échu.

Ce placement fait, revenez dans un an. On vous rendra 10.000 francs, plus l'intérêt de 25 francs, c'est-à-dire 10.025 francs. Ainsi, en un an, votre capital de 10.000 francs se sera accru de 25 francs, soit 0,25 %.

Au lieu de prendre des Bons de la Défense Nationale, voulez-vous faire un placement de quelques années ? souvenez-vous qu'il y a des Bons de placement sera encore plus élevé.

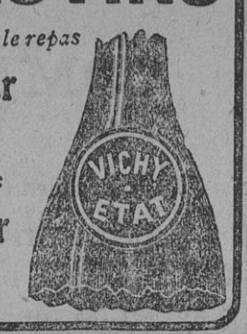
Apportez 10.000 francs, le prix d'émission étant de 90 fr. 25, vous toucherez de suite le premier semestre calculé sur 10.000 francs, soit 500 francs, et ces 500 francs, placés à 5 % par exemple, en un an, donneront 25 fr. 00 dans un an même en capitalisant pas par semestre. Dans six mois vous aurez touché l'intérêt de 125 francs, et vous toucherez, qui vous donneront, placés à 5 %, 6 fr. 25 au bout du semestre.

Ainsi, au bout d'un an, vous aurez reçu comme intérêt 518 fr. 75 pour un capital de 9.500 francs. Faites une règle de trois, cela fait 2.575 %, soit, en 1920, au plus tard, vous toucherez un capital de 100 francs pour 96 fr. 50 versés, et cette créance représente une annuité d'une vingtaine de centimes par an capitalisant pendant dix ans. On arrive ainsi à un taux d'environ 5,60 %. Qui veut du 5,25 % prendra des Bons. Qui veut du 5,00 % prendra des Obligations.

Dans tous les Cafés

un Quart CÉLESTINS

Avant le repas le meilleur apéritif Après le repas le meilleur digestif



ACHETEZ DES PETITES POCHETTES Vous y trouverez...

Des Dessins admirables signés par nos plus grands maîtres.

CEST TOUT ?

Dans 100,000 Pochettes vous trouverez des Bons pour

UN MILLION

Depuis 5 francs jusqu'à 25,000 francs.

ET AVEC CES BONS ?

Avec chacun de ces Bons, selon votre chance, vous pourrez acheter ce que vous voudrez, dans le magasin que vous voudrez, comme avec un billet de banque.

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES pour le prix que vous voudrez

LE 26 SEPTEMBRE 1915

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferrand, 60, MARSEILLE) (Ed de la Madeleine, 37, AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

Publications de Mariage du 18 Septembre

Entre : Brun Eugène, mécanicien, et Honorat Rose, — Jacquemin Gustave, tailleur, et Benoit Fernand, — Viorion Basile, chaudronnier, et Gaultier Léonide, — Baderet Auguste, — Delcroix Jeanne, — Vica Joseph, mécanicien, et Vieux Henriette, — Morel Lucien, droguiste, et Mourat Mathilde, — Savoye Honoré, journalier, et Bousquet Apollonie, — Léca Paul, limonadier, et Goutorbe Agathe, — Giudicelli de Mercury, journalier, et Godeau Jeanne, — Bachellet Amélie, employée, et Anselme Jeanne, — Arcoles Noël, peintre, et Devaux Marie, — Teppaz Louis, pharmacien, et Toussaint Louis, — Espesio Agnel, employé et Soldevilla Laure, — Gerbaud Auguste, métallier, giste, et Sempère Assomption, — Delpeget Sully, rentier, et Labordy Marie, — Pourrière Lazare, marin, et Léry Jeanne, — Oddero Charles, camionneur, et Farnucel Rose, — Rodeville Louis, soldat au 2^e colonial, et De Mari Marie, — Violette Jean, mécanicien, et Del Fiorentino Francesca, — Sabos Marius, tonnelier, et Marie Marie, — Blache Marius, journalier, et Finat Marie, — Contraz Louis, boulanger, et Tourte Lucie, — Ricard Séraphin, — Remy et Roche Jeanne, — Basse Benoit, maso, laitier, et Allo Marie, — Pellissier Adolphe, peleur-juré, et Chanterel Ernestine, — Rossi Louis, employé au Rocher de la Vierge, — Basse Benoit, employé au P.-L.-M., et Brouquier Joséphine, — Mathieu Jules, employé, et Hallary Marie, — Desestays Simon, négociant, et Gallat Claire.

Tribune du Travail

... Femmes de ménage de 7 à 9 h. matin demandées, Bouillon, 17, rue Pavillon.

... On demande une jeune fille pour les courses, 1 fr. par jour, rue Barbaroux, 26, magasin.

... On demande un porteur de pain de 12 à 17 ans, boulevard Boisson, 123.

... On demande une apprentie modiste présentée par ses parents, chapellerie, 4, place du Change.

... On demande une commise au courant de la vente, 10, rue Rouvière, parfumerie.

... Femme, 38 ans, libre, sachant faire cuisine et autres travaux d'intérieur, désire place chez 1 ou 2 pers., hommes réf. Ecr. ou s'adr. place d'Abagne, écrivain public.

... On demande employé sérieux chez M. Durand fils, 13, cours Belsunce. Inutile se présenter sans lettre.

... Monsieur seul, connaissant petite comptabilité, écriture correcte, demande place bureau ou autre travail léger, même la nuit. C. M. employé, fonderie Ruisseau Mirabeau, Saint-André.

... On demande des ouvrières et des repasseuses en blanc, Blanchisserie de Venise, 1, A. boulevard Vaucluse.

... On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières repasseuses, travail assuré, 17, rue du Petit-Saint-Jean, au magasin.

... On demande un garçon charbonnier chez M. Stéphane, boulevard de Roux, 13, aux Chartreux, Marseille.

... On demande un jeune homme de 15 à 16 ans fort pour le charretton, tout au Canal, 37, au cartonage.

LES POUX SONT DÉTRUITS

de toutes les parties du corps rapidement et proprement par la

"PARASICIDE"

poudre végétale exprimant l'onguent gris et les lotions, et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le paquet : 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou France contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

Annuaire Economique "Classées"

du MARDI et du VENDREDI sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc. ; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc.

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

AVIS

Il sera procédé le mardi 28 du courant, à 10 heures du matin, à la 1^{re} sous-intendance, à un concours pour la suite de femmes à employer en cuisine, dans un restaurant de vin rouge rosé tirant 8 degrés au moins. Il devra être adressé avant le 24 du courant deux échantillons d'auteurs cachetés de demi-litre chacun. Pour tous renseignements, s'adresser 9, rue Sainte-Victoire.

Appartements Meublés, CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

REFUGIÉ BELGE

Ancien administrateur municipal, spécialiste, bon mou, cristallin de soude, cherche place. S'adresser ou écrire r. de la Fars, 8, Thierry

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur



ALLEN'S BLOOD PURIFIER

DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, dartres, humeurs, maladies de la gorge, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus purgatives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le shrop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Ph^o Serpent, rue Tapis-Vert, TOULON ; Ph^o Chabre, Gorier, Vedel, — AIX ; Ph^o Douc, — NIMES ; Ph^o Marie et Rolland, — LA CROIX-VALENTIN ; Ph^o Barrière, — CANNES ; Ph^o Antoni, — NIMES ; Ph^o Favre, — NICE ; Ph^o Bastagli, — ALAIS ; Ph^o Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

LIQUIDATION

Par suite des événements actuels

GRANDS RABAIS

sur tous les

ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS

ET CERTAINS ARBRES

Nous engageons tous nos clients à venir faire leur choix

V^o MORAT et Fils

Pépinéristes, 42, route de la Valette TOULON

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (à l'article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, ordres et domiciles de l'acquéreur et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

AVIS M. Héritier, tailleur, 14, bd Lafayette (Cabanuelle) ne répond plus des dettes et ventes de sa femme, née Lucie Gignoux, qui n'habite plus avec lui.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes

en tous genres, sur cartons, calicot, etc.

MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

CARTES POST.

actuel, 1^{er} 2^e r. de la Corderie, 95, 3^e r. de la Corderie, 95, 4^e r. de la Corderie, 95, 5^e r. de la Corderie, 95.

REFUGIÉ

employé peintre en bâtiment, demande emploi. Ecrire Hôtel d'Orléans, rue des Phocéens.

PERDU

jeudi 16 du courant, disquette Cadolive, St-Sauveur, Mimet, Plan-de-Campagnon, Gignac, Le Rove, Sausset, une porte et sa glace piéce électrique, et un portefeuille. Rapporter ou faire connaître à l'entrepreneur chez Bertschi, 4, rue de l'Obélisque, Marseille, contre récompense.

Le Gérant : VICTOR HENRIES

Imp.-Stier, du Petit-Provençal, rue de la Darse, 75.

Fils de Française

Grand roman d'actualité

QUATRIEME PARTIE

La Guerre des Taupes

C'était, vraiment, trop d'ingratitude et d'indignité !... Et lui, lui faudrait racheter de son bonheur, l'honneur de ce fantoche qui s'était détaché d'elle pour courir après la première gourmande venue, qui l'avait-elle jamais... A celui qui avait fait la sottise de la payer !... pas à elle, innocente, — non ! non !...

Dans sa détresse, elle se rendit tout droit à la boutique de Claude. Cela la soulagerait de lui conter sa peine ; elle trouverait près de lui conseil, consolation, appui.

La boutique était fermée, Claude sorti. Remontant la rue pour aller prendre le tramway, elle passa devant le bureau de son oncle.

Machinalement, elle y jeta un coup d'œil.

Il était seul dans sa cage et s'efforçait à elle de profil.

Courbé sur un de ses registres de comptabilité, il lui parut si cassé, vieilli en quelques heures de dix ans, que son cœur se

mut, que sa colère se fondit en un sentiment de profonde pitié, qu'enfin, sous cette nouvelle influence, elle se demanda si vraiment elle avait bien été juste avec lui, si elle ne s'était pas un peu hâtée de le condamner, s'il n'y avait pas lieu de réviser son procès.

Coupable ? oui, sans doute, toutes les apparences l'accusaient ; il s'était emporté dans une intrigue, il avait agi de dissimulation, il avait corrompu ses gratifications et de ses mois, cela semblait prouvé. Mais, en cela, en somme, il disposait de son bien, et la marge était grande, de cette espèce d'indélicatesse domestique, à voler le bien d'autrui.

Ne pouvait-il être victime d'une erreur ? — qui sait ? d'une intrigue ? — d'intelligence si médiocre, si peu présumé contre les pièges tendus à sa naïveté, à sa bonne foi ! son enfant, avait dit Claire, un grand enfant dont elle avait accepté d'être la mère. Une mère doit indulgence à son enfant.

Elle-même avait-elle bien rempli avec lui tous ses devoirs ? fut-il coupable, ne se reconnaissait-elle pas une part de responsabilité dans sa faute ? S'estimait-elle sans reproche ? Depuis qu'elle avait fait la connaissance de Claude, égoïstement absorbée dans son amour, n'avait-elle pas un peu négligé son oncle. Quoi d'étonnant, alors, à ce que, ne trouvant pas à son foyer la somme d'affection accoutumée, il lui allât chercher ailleurs ce qui lui manquait chez lui ?

« Tu ne l'abandonneras pas, a lui avait demandé à son lit de mort, la fille de celle à qui elle devait tout. Et à cette demande elle avait répondu par un engagement solennel. Allait-elle donc l'abandonner, à la première épreuve, lâchement le laisser se

débrouiller tout seul, lui qui avait si peu de défense ?

Déjà en elle commençait à germer l'idée du sacrifice...

Sur ces entrefaites, le cartel du bureau sonnait le premier coup de midi, l'employé, avec une précipitation fébrile, lui d'habitude si mesuré, si méthodique dans tous ses mouvements, retourna son livre, le poussa dans un casier, arracha ses manchettes de lustrine, décrocha son chapeau, s'élança hors de sa cage, et devint blême de saisissement en reconnaissant Simone arrêtée sur le trottoir.

— Toi ?... bégaya-t-elle, la voix étranglée... tu l'as vu... eh bien ?

Dans ses yeux rivés sur les siens et cherchant avidement à y déchiffrer son arrêt, elle sentait une telle expression d'angoisse, qu'elle en fut bouleversée.

— Viens, dit-elle, sans autrement répondre. Ce n'est pas ici le lieu de s'expliquer...

Il la suivit docilement, monta avec elle dans le tramway, où il s'affaissa sur la banquette, les jambes cassées, le visage décomposé.

Une fois seulement en têt-en-tête dans leur petit compartiment, la porte close, et à l'abri des oreilles indiscrettes, profondément apitoyée, mais se forçant à montrer au coupable le visage sévère d'un juge, Simone se décida à ouvrir les débats.

« Ecoute, dit-elle, tu m'as trompé, hier, en me cachant une partie de la vérité. De l'entrevoir que tu viens d'avoir avec ton patron, le ressort que la situation est des plus graves ; ce n'est que par des aveux complets et sincères, me permettant de voir clair dans ton cas, que tu as encore quelques chances de le sauver... »

« Ce n'est pas d'hier que tu me trompes !... »

Et, sans transition.

« Quelle est cette personne en l'honneur de qui tu te rases, tu te parfumes, à qui tu offres, dans les pâtisseries, du thé et des gâteaux, qui l'induit enfin à de tels frais de galanterie, que pour y satisfaire, tu en es venu à détourner l'argent de ton ménage — et, peut-être, l'argent de ton patron ? »

— Oh ! cela, non ! protesta violemment le pauvre homme, retrouvant subitement toute son énergie, — le reste, oui, mais pas ça, non ! non ! sur ce que j'ai de plus sacré, je te le jure !... Il fait des dettes, je ne suis pas un voleur !... »

L'accent était de ceux que ne saurait imiter un comédien, — et Simone savait l'émotion profondément organisée pour jouer la comédie.

Non innocente sur le point essentiel, ne pouvait donc laisser l'ombre d'un doute dans l'esprit de la jeune fille, et cela fut pour elle un immense soulagement.

— Je le crois, dit-elle. Et maintenant, réponds à ma question. Le nom de cette personne.

Après s'être fait prier, il lâcha le nom.

— Madame Kratz... »

— Madame Kratz ! répéta Simone renversée, — ta collègue ?

— Oui... »

— Madame Kratz ? ah ! par exemple !... De suite, elle s'éleva.

Si peu qu'elle fût approchée, elle connaissait assez Madame Kratz pour s'en fier, ayant jugé fort intelligent, fort roué, fort comète, et, bien que sur le retour, nullement disposée à abdiquer.

Sûrement ambitieuse, quelle sorte d'ambition avait-elle bien pu nourrir en s'atta-

quant à un vieil employé arrivé à la fin de sa carrière, et dépourvu d'ambitions justifiées, un entraînement passionnel ?

Car les avances venant d'elle, trop certainement. Ce n'était point Tonton qui était allé la chercher.

Simonne en eut la preuve, lorsque, sur un interrogatoire serré, il lui eut confessé tout ce qui s'était passé entre eux, et qui se réduisait à un simple flirt, mais coiffeux.

De cette confession, il ressortait en effet que Mme Kratz voulait ou feignait de vouloir unir en justes noces son veuvage à celui de son collègue ; qu'elle avait manœuvré de façon à se faire offrir par son créancier fiancé, pâtisseries, fleurs, parfumerie, gants, bibelots, promenades en voiture le dimanche, etc., etc., tous menus cadeaux, mais dont la répétition et le total, dépassant notablement le chiffre de ses disponibilités, le poussaient à des difficultés financières d'où le malheureux n'avait pu se tirer qu'en recourant aux expédients que l'on sait.

Il avait même des dettes criardes, ici, là, et ailleurs, — trois cents francs peut-être et plus... Depuis quelque temps, il se sentait acculé à une catastrophe...

— Est-ce à toi que l'idée est venue de feindre d'avoir perdu ton porte-monnaie avec l'argent de ton mois, et de me cacher ton argentement ?

— Oui, fit-il, étonné.

— Ce n'est pas Mme Kratz qui te l'a conseillé ?

— Non. Je ne savais où donner de la tête. Je n'ai pas vu d'autre moyen de m'en tirer.

— C'est bien vrai ? Tu m'en donnes ta parole ?

— Je t'en donne ma parole.

Parbleu ! pas de danger que la jeune mouche eût commis l'imprudence de découvrir si grossièrement son air ! Elle s'était contentée d'évoluer de façon à compromettre sa victime sans se compromettre elle-même.

Son but ? — rendre vraisemblable l'accusation de détournement. Couramment, un caissier qui dépense au delà de ses moyens, pousse dans la caisse, et par des artifices de chiffres, singéme, masque le déficit.

Ce but, la coquette pouvait se vanter de l'avoir atteint pleinement et d'être, à ce point, Didier reconnaissant son écriture sur les reçus des sommes non portées sur les livres, et qu'il ne pouvait affirmer ne les avoir pas encaissés lui-même.

Dans ces conditions, le faux s'embranchait si bien avec le vrai, que dans l'impossibilité de dénicher l'un de l'autre, n'importe quel juge d'instruction devait conclure à la culpabilité.

Maintenant, Madame Kratz s'était-elle donnée tant de peine simplement pour aboutir à voler quelques centaines de francs ? avait-elle agi pour son compte personnel ?

C'était peut-être probable, — tandis qu'il y avait de fortes présomptions que ce fut pour le compte de son patron.

En tout cas, le patron n'ignorait pas ses menées. Il se montrait trop minutieusement instruit des moindres faits et gestes de son employé dans cette intrigue pseudo-passionnelle, pour que sa curiosité et la précision de ses renseignements ne parussent pas à bon droit suspects.

MAXIME ADOULIN.

(La suite à demain.)